

LES RECUEILS DE COMMENTAIRES ET D'ACCESSUS CLASSIQUES



dans les manuscrits du XII^e siècle

Par Birger Munk Olsen

Twelfth-Century Manuscripts Containing Collections of Commentaries on and accessus to Classical Authors: In the first part of the article the different types of collections are analyzed from a codicological point of view to show how and when they were composed. The transmitted collections of commentaries, on the works of both single and several authors, are listed. In the second part three specific examples are used to discuss the extent to which such collections may help identify the authors of anonymous commentaries. The third part treats accessus which, separated from the texts they introduce, may constitute collections. Five such collections are preserved in manuscripts from Southern Germany and Northern Italy.

Un commentaire peut ou bien se trouver isolé ou bien entrer dans la composition d'un recueil de commentaires. La notion de recueil est, cependant, bien vague, couvrant des manifestations très différentes, et nécessite une analyse qui permet de distinguer les différents types.¹

Le module de base est l'élément codicologique qu'on peut définir comme l'unité la plus petite qui ait pu mener une existence indépendante dans la mesure où la fin du texte coïncide avec la fin d'un cahier, souvent irrégulier. Il renferme le texte ou les textes que le copiste ou le chef du *scriptorium* avait prévus initialement. S'il contient plusieurs textes, on a affaire à un recueil de textes. Comme la copie d'un manuscrit était un travail long et compliqué, on préférait souvent répartir les textes en plusieurs éléments, ce qui présentait l'avantage qu'un élément pouvait être mis en service dès qu'il fut achevé, en attendant que les autres soient copiés. On obtient ainsi un recueil d'éléments, en principe parfaitement homogènes, qu'il est, en général, facile d'identifier et de délimiter. Chaque élément peut contenir un seul texte ou un recueil de textes. En pratique, les choses sont moins simples. Une grande partie, en effet, des manuscrits composites qui se trouvent dans les bibliothèques actuelles sont factices dans ce sens qu'ils ont été constitués après le

¹ La question a été traitée dans Munk Olsen 1998, 105-129.

moyen âge ou, en tout cas, après le XII^e siècle par des bibliothécaires soucieux de réunir sous une même reliure, pour des raisons purement pratiques, des manuscrits et des fragments de manuscrits qui étaient à l'origine indépendants, en ayant soin parfois de choisir des manuscrits de même format ou du même genre, par exemple des commentaires. Un exemple typique d'un tel recueil factice est Freiburg im Breisgau, Universitätsbibliothek, 381 qui se compose des manuscrits suivants :

¶I. Un commentaire des *Métamorphoses* d'Ovide du XV^e siècle (f. 1-33).

¶II. Un recueil de commentaires d'Ovide et de Cicéron (f. 34-68), dont le dernier est mutilé de la fin. Il a été copié dans la seconde moitié du XII^e siècle.

¶IIa. Un fragment d'un commentaire du *Bellum Catilinarium* de Salluste, qui est mutilé du début et de la fin (f. 69-71). Il présente le même format et la même justification que l'élément précédent et les mains se ressemblent beaucoup, mais tandis que les lemmes de celle-ci sont soulignés, ils sont précédés seulement du signe "Γ" dans le fragment. Il est donc difficile de décider s'il a fait partie du manuscrit précédent ou non.

¶III. Des commentaires d'Ovide copiés à la fin du XII^e siècle ou au début du XIII^e.

De toute façon, le manuscrit a pu être constitué au plus tôt au XV^e siècle par le rassemblement de manuscrits et de fragments qui avaient le même contenu et, à peu près, le même format.

Si tous les éléments d'un manuscrit composite sont antérieurs au XIII^e siècle sans être homogènes, il est possible que le recueil ait été constitué après la date de l'élément le plus récent et il faut peser soigneusement le degré de vraisemblance. Mais pour en être sûr, il faudrait avoir recours à des critères supplémentaires, à condition qu'ils soient bien datés : des signatures de cahiers qui se suivent d'un élément à l'autre, des tables de contenu, des mentions dans des inventaires de bibliothèques, des reliures anciennes, etc. Malheureusement, il est rare qu'on dispose de telles informations.

Un recueil peut contenir des commentaires soit d'un seul auteur, soit de deux ou de plusieurs auteurs différents. Les premiers ne concernent naturellement que les auteurs dont nous avons conservé au moins deux ouvrages, à savoir, pour les *auctores maiores*, Cicéron, Horace, Ovide, Salluste, Stace et Virgile, puisque les *Comédies* de Térence peuvent être considérées comme constituant un seul *corpus*.

Comme pour les recueils de commentaires d'auteurs différents, que nous traiterons plus bas, nous distinguons les recueils contenus dans un seul élé-

ment et ceux qui sont répartis dans des éléments homogènes,² en excluant les recueils factices :

CICÉRON. Berlin, Staatsbibliothek, lat. oct. 161 (s. XII ex. ; France ?) : *comm. inu. – comm. rhet. Her.* ; Durham, Cathedral Library, C.IV.7-I (s. XII in. ; Durham) : *comm. inu. – comm. rhet. Her.* ; Trier, Bistumsarchiv, Dombibl. 18-III (s. XII ex. ; Allemagne) : *comm. inu. – comm. rhet. Her.* ; York, Minster Library, XVI.M.7 (s. XII m. ; Angleterre) : *comm. inu. – comm. rhet. Her.* ; Trier, Stadtbibliothek, 1082 (32)-IV (s. XII 1/4 ; Allemagne) : *comm. rhet. Her.* – √ Marius Victorinus, *comm. inu.* (les deux éléments ne sont pas tout à fait homogènes, mais ils ont été copiés par la même main) ; Venezia, Biblioteca Marciana, lat. 11.23 (4686) (s. XII/XIII ; France) : *comm. inu. – √comm. rhet. Her.* ; Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 8302-IV (s. XII/XIII ; France) : *comm. Lael. – comm. Cato.*

HORACE. Six recueils sont mutilés du début ou de la fin ou des deux, si bien qu'il est difficile de se prononcer sur leur étendue. De ceux qui restent les suivants sont contenus dans un seul élément :

Bern, Burgerbibliothek, 327-II (s. XII ex. ; France) : *comm. ars – comm. epist.* ; Bern, Burgerbibliothek, 622 (s. XII ex. ; France) : *comm. ars – comm. sat. – comm. epist.* ; London, British Library, Harley 2732 (s. XII ex. ; France ?) : *comm. carm. – comm. epod. – comm. carm. saec. – comm. ars* ; Montpellier, Faculté de médecine, H 426-I (s. XII ; Italie ?) : *comm. ars – Ps-Acro, Vita I et Expositio metrica – comm. epist.* ; München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 15962-I (s. XII/XIII ; Salzbourg) : *comm. ars – comm. sat. – notes mythologiques* ; Piacenza, Archivio Capitolare di Sant'Antonino, Cass. C. 48, fr. 45 (s. XII ex. ; Italie) : *comm. carm. – comm. epod. – comm. carm. saec. – diverses notes de métrique* ; Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, 160 Gud. lat.-I (s. XII/XIII) : *comm. epist. – comm. sat.*

Il est notable qu'on procède toujours à une sélection et qu'aucun des recueils n'est complet.

Dans quelques cas, le recueil se compose d'éléments, dont chacun contient un commentaire ou un groupe de commentaires :

Bern, Burgerbibliothek, 266-II (s. XII/XIII ; France ?) : *comm. ars – √comm. sat. – comm. epist. – √comm. epist.* ; Bern, Burgerbibl., 648-II (s. XII ex.) : *comm. carm. – comm. epod. – √comm. ars – √comm. sat. – √comm. epist.* ; Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 7641-II (s. XII¹ ; France) : *comm. carm. – √comm. epod. – comm. carm. saec. – comm. ars – comm.*

² Nous indiquons par le signe √ le début d'un nouvel élément codicologique.

epist. (le ms. est mutilé de la fin, mais a sans doute contenu des commentaires de toutes les œuvres).

Le recueil le plus important de ce type se trouve dans Sankt Gallen, Stiftsbibliothek, 868, qui est un peu factice puisqu'on a inséré à la fin un commentaire de Perse, copié à Liège dans le dernier quart du XI^e siècle ; il est mutilé du début et présente une justification et un format tout à fait différents.³ Le reste du manuscrit (96 f.), qui est consacré entièrement à Horace, se répartit en cinq éléments qui ont été copiés par différentes main, très probablement à St-Gall, dans la première moitié du XII^e siècle :

¶I. (p. 3-12) : Ps-Acro, *Vita Hor. II* (mutilé du début) et *Expositio metrica* – Suet. *Vita Horatii* – *comm. carm.*

¶II. (p. 13-52) : *comm. carm.* – *comm. epod.* – *comm. carm. saec.*

¶III. (p. 53-74) : *comm. ars* – *comm. epist.* (l'élément est mutilé de la fin)

¶IV. (p. 75-141) : *comm. ars* – *comm. epist.* – *comm. ars* – *comm. sat.*

¶V. (p. 142-193) : *comm. sat.*

Les divers éléments ne sont pas tout à fait homogènes, mais les différences majeures de format et de justification s'observent à l'intérieur des éléments.

OVIDE. Freiburg im Breisgau, Universitätsbibliothek, 381-III (s. XII/XIII) : *comm. Pont.* – *comm. rem.* – *comm. am.* ; Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 5137-X (s. XII/XIII ; France) : *comm. epist.* – *comm. ars.*

SALLUSTE. Les commentaires du *Bellum Catilinarium* et du *Bellum Jugurthinum* se trouvent ensemble, dans le même élément, dans les cinq exemplaires non fragmentaires du XII^e siècle qui nous sont parvenus.

STACE. Les commentaires de l'*Achilléide* et de la *Thébaïde* sont toujours séparés au XII^e siècle.

VIRGILE. À part quelques rares exemplaires des commentaires de Servius, nous n'avons relevé qu'un seul recueil, qui se compose de deux éléments, dans Berlin, Staatsbibliothek, lat. fol. 34-II (s. XII/XIII) : *comm. ecl.* – *comm. georg.* – *comm. Aen.*

Les plus intéressants et les plus informatifs sont sans doute les recueils de commentaires d'auteurs différents qui sont transcrits dans un seul élément, lequel peut bien se présenter comme un manuscrit en bonne et due forme. Le plus souvent, il s'agit apparemment de copies de recueils déjà faits, qui ont consisté peut-être en éléments copiés au fur et à mesure qu'on s'est procuré les textes ou qu'on les a rédigés. Quasi inexistantes auparavant, ils deviennent assez fréquents au XII^e siècle, surtout vers la fin de ce siècle.⁴

³ Bischoff 1976, 239-243.

⁴ Nous sous-entendons le mot *comm.* (commentaire) pour les noms d'auteurs et d'œuvres.

Berlin, Staatsbibliothek, lat. qu. 538 (s. XII/XIII) : Ovide (*rem.*) – *Disticha Catonis* – Horace (*ars*) ; Berlin, Staatsbibliothek, lat. qu. 539 (s. XII/XIII) : Claudien – Ovide (*Pont.*) ; Bern, Burgerbibliothek, 411-IV (s. XII/XIII ; France) : Lucain (livre VII) – Stace (*Ach.*, partiel) – Salluste (*Catil.* et *Iug.*) – Térence ; Edinburgh, National Library of Scotland, Adv. 18.510 (s. XII¹ ; Allemagne) : Juvénal – Lucain – Perse – Sédulius – Horace (*carm.* – *epod.* – *carm. saec.* – *ars* – *sat.* – *epist.*) – Virgile (*ecl.* – *georg.* – *Aen.*) – Prudence – Traité prosodique – Notes sur les arts libéraux ; Freiburg im Breisgau, Universitätsbibliothek, 381-II (s. XII²) : Ovide (*met.* – *epist.*) – Cicéron (*Lael.*) ; København, Det Kongelige Bibliotek, GI kgl. S. 2015 4^o (s. XII ex. ; France ?) : Ovide (*Pont.* – *ars*) – Cicéron (*Cato* – *Lael.*) ; Köln, Erzbischöfliche Dom- und Diözesanbibliothek, Dombibl., 199 (s. XII 1/4 ; Rhénanie) : Lucain – Macrobe (*somn.*) – √Juvénal – Perse (une table, s. XII/XIII, au f. 63 v^ob, qui fait état de “Glose Lucani, Macrobiani, Iuuenalis”, montre que les deux éléments ont été réunis au plus tard à cette date) ; Lucca, Biblioteca Statale, 1433 (s. XII¹ ; Allemagne) : Horace (*ars.* – *epist.* – *sat.*) – *Disticha Catonis* ; München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 19480 (s. XII/XIII ; Allemagne) : Salluste (*Catil.* et *Iug.*) – Ovide (*Pont.*) ; Vatican, Vat. lat. 2912 (s. XII² ; Italie) : Térence – Térence – Note sur les mètres d’Horace – Cicéron (*Lael.* – *Cato*) – *Nomina septem sapientium* ; Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, 155 Gud. lat.-II (s. XII ex.) : Virgile (*Aen.* VI) – Lucain ; 155 Gud. lat.- V (s. XII/XIII) : *Disticha Catonis* – Ovide (*ars* – *Pont.* – *rem.*).

La plupart de ces recueils comprennent seulement deux auteurs et un nombre limité de commentaires, de deux à quatre. Il n’y a que deux qui sortent de l’ordinaire : ceux de Berne et d’Édimbourg. Le premier contient cinq commentaires, dont deux sont partiels, de quatre auteurs différents, tandis que le second pousse jusqu’à quatorze commentaires de sept auteurs, étant ainsi le plus important du genre et renfermant probablement tout le répertoire d’un maître d’école. C’est d’ailleurs un étrange recueil puisque plusieurs commentaires se composent en partie de citations sans explications et qu’il porte en marge des lettres de l’alphabet correspondant à des mots importants dans les lemmes ou dans les citations, probablement en vue de la confection d’un glossaire alphabétique. Il est pourvu également d’un grand nombre de gloses en ancien haut allemand.⁵

En tout, quinze auteurs sont représentés d’une manière assez égale dans les recueils, mais on constate une certaine prépondérance pour Ovide, ce qui s’explique, en partie au moins, par leur date tardive, puisqu’ils ont été copiés à une époque où le poète de Sulmone s’était vraiment imposé dans

⁵ Le manuscrit a fait l’objet d’une monographie très détaillée de Langbroek 1995.

les programmes scolaires. Les commentaires semblent copiés d'une manière assez fortuite, si bien qu'il n'est guère possible d'en tirer des renseignements sur l'ordre dans lequel les textes étaient étudiés dans les écoles.

Il arrive aussi que les inventaires des bibliothèques du XII^e siècle font état de recueils de commentaires d'auteurs différents, par exemple : "Glose Terencii et Stacii Thebaidos" (Beinwill, s. XII ex.) ; "Ouidium epistolarum. Glosas de Ouidio et Terentio", "Glosas de Lucano et Ouidio magno" (Bruges, St-André, s. XII²) ; "Glose Homeri et Auiani et Ouidii de arte amandi" (Plaisance, St-Antonin, s. XII²) ; "Glose Salustii et odarum Ouidii simul", "Glose Terentii. Cornutus super Persium simul (Prüfening, s. XII m.) ; "Glose super Macrobidium et Ouidium magnum" (Rolduc, s. XII/XIII) ; "Glosas de Iuuenale, de Ouidio tristium, de Persio. Rethoricos metrice et prosayce colores in eodem uolumine" (Klagenfurt, Bischöfliche Bibliothek, XXIX d 3-I, s. XII² ; Allemagne). Mais on ne peut pas savoir naturellement s'il s'agit de manuscrits unitaires ou d'éléments codicologiques qui ont été reliés ensemble.

La grande majorité des commentaires du moyen âge sont anonymes, ce qui est naturellement très gênant, et beaucoup d'efforts ont été déployés par les philologues pour en identifier les auteurs. Pour ces tentatives d'attribution, les recueils ont joué un rôle non négligeable, car si l'auteur d'un des commentaires d'un recueil a été identifié, il y aurait des chances pour qu'il soit responsable également des autres. Afin d'évaluer la pertinence de ce critère, je me limiterai à étudier trois exemples caractéristiques :

Le manuscrit Lucca, Biblioteca Statale, 1433 (s. XII¹ ; Allemagne) renferme, comme nous l'avons vu, dans un seul élément codicologique, des commentaires de l'*Art poétique*, des *Épîtres* et des *Satires* d'Horace, ainsi que des *Disticha Catonis*. Ce dernier est explicitement attribué à Remi d'Auxerre : "Incipit expositio Remigii super Catonem". L'*accessus* au début et le commentaire correspondent, en effet, à ceux qu'on lit dans les autres manuscrits de l'*Expositio Remigii*, mais notre copie présente la particularité d'avoir aussi un second long *accessus*, très différent du premier, qui a été inséré entre les *Breves sententiae* et le premier livre des *Disticha* et qui oppose les "antiqui", qui sont obligés d'étudier sept *requirenda* avant d'aborder le texte, aux "moderni", qui, avec les progrès de la science, peuvent se contenter de trois. Malgré de rares réserves,⁶ cet *accessus* a souvent été mis en avant pour montrer l'importance de Remi comme un 'leitendes Beispiel'⁷ pour les méthodes de l'exégèse médiévale.⁸ Cependant, comme

⁶ Notamment Silvestre 1957, 688-689.

⁷ La formule est de Ludwig Traube : Traube 1911, 165

⁸ Par exemple, Lutz 1960, 775-780.

l'*accessus*, placé à un endroit insolite, est absent de tous les autres manuscrits du commentaire et qu'il ressemble, de façon frappante, à l'*accessus* de Bernard d'Utrecht à l'*Ecloga Theoduli*⁹ et à plusieurs autres *accessus* de la fin du XI^e et du XII^e siècle, il s'agit certainement d'une interpolation postérieure.

Quoiqu'il en soit, il est tentant d'attribuer aussi les trois commentaires d'Horace à Remi. En effet, Augusto Mancini, le seul qui s'en soit occupé jusqu'à présent, n'hésite pas beaucoup à franchir le pas, en ajoutant, cependant, prudemment un 'vraisemblablement' jusqu'à plus ample informé : 'Nè voglio per ultimo astenermi dall'esprimere fin d'ora la congettura che in L [le manuscrit de Lucques] noi abbiamo un trattato dipendente da quello di Alcuino dovuto verisimilmente a Remy d'Auxerre. Questa congettura, come molte altre che non propongo e talune di quelle accennate, hanno bisogno di conferma o per lo meno di verifica, che nulla sorga contro di esse ; ma non è già senza valore il fatto che gli stessi argomenti che mi indussero ad attribuire con successo il Commento dei *Disticha Catonis* a Remigio d'Auxerre,¹⁰ possano valere per il trattato in parola che si trova nello stesso codice'. L'allusion à Alcuin se rapporte aux *Scholia Vindobonensia* à l'*Art poétique*¹¹ qui, d'après Augusto Mancini, sont la source du commentaire de l'*Art poétique* du manuscrit de Lucques, et que son éditeur, Joseph Zechmeister,¹² a attribué à Alcuin, sur des bases assez fragiles il est vrai et, en partie, parce qu'ils sont suivis, dans un autre élément codicologique de la *Disputatio de rhetorica et uirtutibus sapientissimi regis Karoli et Albini magistri*, mais, comme l'a bien démontré Karsten Friis-Jensen,¹³ ces *scholia* sont nettement postérieurs, très probablement du XI^e siècle. Toutefois, les commentaires d'Horace dans le manuscrit de Lucques n'ont rien qui fait penser à Remi et ils sont assez répandus, dès le XII^e siècle, surtout dans des manuscrits allemands ; l'*accessus* aux *Satires* a même été admis dans le recueil bavarois des *Accessus ad auctores*, auquel nous reviendrons. De toute façon, personne n'aurait probablement eu l'idée de les rapprocher de Remi, s'ils n'avaient pas voisiné avec le commentaire remanié des *Disticha Catonis* de celui-ci.

Parmi les commentateurs d'Ovide au XII^e siècle, le plus productif et le mieux connu est Arnoul, maître à l'école victorine de Saint-Euverte

⁹ Le texte a été édité par Huygens 1970, 58-69. Il est dédié à Conrad, évêque d'Utrecht (1076-1099).

¹⁰ Mancini 1902, 175-198, 369-382.

¹¹ Wien, Österreichische Nationalbibliothek, 223-I (s. XI^e ; Allemagne ou Autriche), f. 1 r^o-17 v^o.

¹² Zechmeister 1877.

¹³ Friis-Jensen 1990, 322.

d'Orléans dans la seconde moitié du siècle. Il est l'auteur de toute une série de commentaires, notamment d'Ovide, et, fait exceptionnel au moyen âge, il se nomme explicitement dans trois commentaires de ce poète, ceux des *Remèdes d'amour*, des *Fastes* et des *Métamorphoses*, ainsi que dans celui du *Bellum civile* de Lucain. Mais il a certainement commenté d'autres textes d'Ovide.

Arnoul avait un rival dans la personne de Foulques, qui enseignait, à peu près en même temps, à l'école de la cathédrale Sainte-Croix d'Orléans. Nous sommes moins bien renseignés sur sa production, mais Bruno Roy et Hugues Shooner¹⁴ ont relevé des critiques formulées par Arnoul dans son commentaire des *Remèdes d'amour* de certains passages d'un prédécesseur, qui n'a rien compris à Ovide. Or, ces passages se retrouvent dans un commentaire des *Remèdes*, qu'on peut donc, avec une grande vraisemblance, attribuer à Foulques, fustigé nommément à la fin du texte d'Arnoul : "...quia eger sanitatem recepit per hoc opus De remediis quod Arnulfus glosavit ad sanandos illos qui a Fulcone fuerant decepti". Dans un commentaire de l'*Art d'aimer*, on lit également une critique tout à fait semblable dirigée contre "Fulco", ce qui permet de le ranger parmi les œuvres d'Arnoul.¹⁵ Un commentaire des *Amours* suit celui-ci dans un seul manuscrit, ce qui en fait au moins un candidat possible, mais le texte inédit n'a pas encore été étudié de façon approfondie. Enfin, nous avons deux commentaires des *Pontiques*, conservés dans des manuscrits français, dont l'un pourrait être d'Arnoul et l'autre de Foulques,¹⁶ et l'on pourrait espérer que leur place dans des recueils réglerait la question.

Si l'on s'en tient aux manuscrits du XII^e siècle ou à la rigueur du début du XIII^e, les deux commentaires identifiés de Foulques se trouvent dans les recueils suivants :

Berlin, Staatsbibliothek, lat. qu. 538 (s. XII/XIII ; France) : Fulco, *rem.* + commentaire des *Disticha Catonis* + commentaire de l'*Art poétique* d'Horace, qui est appelé *Materia* d'après son *incipit* et qui a été étudié et édité par Karsten Friis-Jensen.¹⁷

Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 5137-X (s. XII/XIII ; France) : Commentaire des *Héroïdes* d'Ovide, dont l'*accessus* se retrouve dans le recueil bavarois des *Acessus ad auctores* (voir plus pas) + Fulco, *ars*.

¹⁴ Roy & Shooner 1996, 144-145.

¹⁵ Roy & Shooner 1996, 145.

¹⁶ Nous les désignons par les abréviations *Pont. I* et *Pont. II*. *Pont. I* : "Ovidius in exilio positus hunc librum composuit..."; *Pont. II* : "Titulus huius ovidiani qui est Ovidius de Ponto...".

¹⁷ Friis-Jensen 1990, 319-388.

Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 8302-VI (s. XII/XIII ; France) : Fulco, *rem.*, mutilé du début + Fulco, *ars*, mutilé de la fin.

Il n'y a donc qu'un seul recueil pur de Foulques, mutilé cependant du début et de la fin, tandis que ses commentaires sont combinés, dans les deux autres, avec des textes qui ne sont certainement pas de lui.

En ce qui concerne Arnoul, on s'attendrait à trouver des recueils qui réunissent sinon ses œuvres complètes, du moins celles qui se rapportent à Ovide. Cependant, il n'en est rien. Ses commentaires des *Métamorphoses*¹⁸ et des *Fastes*¹⁹ sont toujours isolés et les autres se trouvent, de façon assez compliquée, dans divers recueils :

Freiburg im Breisgau, Universitätsbibliothek, 381-III (s. XII/XIII) : *Pont II* + Arnulf. *rem.* + Arnulf. (?) *am.*

Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, 155 Gud. lat.-V (s. XII/XIII) : Arnulf. *ars* + *Pont. I* + commentaire des *Remèdes d'amour*, qui est une *conflatio* des commentaires d'Arnoul et de Foulques.²⁰

Pour les *Pontiques*, on peut tenir compte également de deux recueils :

Berlin, Staatsbibliothek, lat. qu. 539 (s. XII/XIII ; France) : commentaire de Claudien + *Pont. II*.

København, Det Kongelige Bibliotek, Gl. kgl. S. 2015 4° (s. XII ex. ; France) : *Pont. I* + commentaire de l'*Art d'aimer*, dont le début est tiré d'un commentaire autrement inconnu et dont la fin (en gros, à partir de 1.89) reproduit celui de Foulques.²¹

Le premier recueil n'a donc qu'un seul texte pur et sûr d'Arnoul et le second un ou peut-être deux, si on inclut le commentaire des *Amours*. Pour les *Pontiques*, il est difficile d'arriver à une certitude d'autant plus qu'Arnoul, comme l'a démontré Bruno Roy et Hugues Shooner,²² n'hésite pas à puiser à pleines mains dans les commentaires de son rival. En effet, *Pont. I* se trouve entre Arnoul et une *conflatio* dans le manuscrit de Wolfenbüttel et avec un commentaire en majeure partie de Foulques dans le manuscrit de Copenhague, tandis que *Pont. II* précède des commentaires d'Arnoul dans le manuscrit de Fribourg et suit un commentaire de Claudien dans le manuscrit de Berlin. En général, on préfère attribuer *Pont. I* à Arnoul et *Pont. II* à Foulques, surtout parce que Hugues Shooner, dans un arti-

¹⁸ München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 7205-V (s. XII² ; Allemagne) et Venezia, Biblioteca Marciana, lat. 14.222 (4007)-III (s. XII ex. ; France).

¹⁹ Berlin, Staatsbibliothek, lat. qu. 537 (s. XII ex. ; France) ; Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 8241-I (s. XII/XIII ; France) ; Oxford, Bodleian Library, Auct. F.4.27 (s. XII/XIII ; France ?), mutilé du début et de la fin.

²⁰ Roy & Shooner 1996, 137-142.

²¹ Hexter 1986, 44-45.

²² Roy & Shooner 1996, 146.

cle sur les *Bursarii Ovidianorum*,²³ a attiré l'attention sur un manuscrit du XIII^e siècle, Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 8207, qui contiendrait, aux f. 63 r^o-82 v^o, un recueil des commentaires de Foulques : *Pont. II* (mutilé du début et dont l'*explicit* diffère), les deux commentaires mentionnés plus haut et un commentaire des *Tristes*, qui est peut-être de lui. Mais l'expérience montre qu'il est rare de trouver un recueil aussi important de commentaires d'un seul auteur, et Frank Coulson et Bruno Roy continuent de mettre prudemment, dans leur *Incipitarium*, un point d'interrogation pour *Pont. I* après le nom d'Arnoul et à renvoyer à celui-ci pour *Pont. II*, sans nom d'auteur et sans commentaire.²⁴

Enfin, le manuscrit Berlin, Staatsbibliothek, lat. fol. 34 renferme cinq commentaires : un commentaire du *Bellum civile* de Lucain (A), des commentaires des *Bucoliques*, des *Géorgiques* et de l'*Énéide* de Virgile (B) et un commentaire de la *Thébaïde* de Stace (C). Il se compose de trois ou plutôt de quatre éléments codicologiques puisque les commentaires de Virgile sont divisés en deux sous-éléments : les *Bucoliques* et les *Géorgiques* sont ensemble et l'*Énéide* à part ; ils sont, cependant, parfaitement homogènes. B et C semblent contemporains (s. XII/XIII) et de même origine, et ils ont approximativement (mais pas tout à fait) le même format (26 x 18 et 26,7 x 18,5) et la même justification (deux colonnes avec respectivement 69-72 l. et 65-66 l.). A, en revanche, est plus ancien (s. XII^e) et a un format différent (25,5 x 16) et une autre justification (pleine page, 61-64 l.).

Dans la première glose du livre II de l'*Énéide* (f. 47 r^ob), on lit "Con-ticuere omnes etc. Hoc dicebat magister Anselmus. Duabus de causis fuerunt distinctiones in libris...". On peut se demander pourquoi l'auteur – ou un étudiant s'il s'agit d'une *reportatio* – a tenu à mettre un nom à cet endroit seul, un nom qui ne se trouve d'ailleurs pas dans tous les manuscrits de ce commentaire assez répandu. Néanmoins, on n'a pas hésité à identifier "Anselmus" avec Anselme de Laon et à lui attribuer non seulement les commentaires de Virgile, mais aussi ceux de Lucain et de Stace. L'affirmation catégorique de Max Manitius, qui cite le catalogue de Valentin Rose, a presque élevé en dogme cette attribution : 'Alle drei Glossen sind nach Val. Rose offenbar triviale Lecturae eines und desselben Magisters, nämlich Anselms'.²⁵ Il est vrai qu'il y a des voix discordantes, notamment celle de Christopher Baswell, qui incitent à la prudence : 'This text has been associated, also on very shaky grounds, with the late-eleventh-century

²³ Shoener 1981, 409, n. 11; la note est introduite par les mots 'Nous dirons ailleurs ce qui autorise cette attribution', mais sa mort prématurée l'a malheureusement empêché de s'aquitter de cette promesse.

²⁴ Coulson & Roy 2000, 94 (n^o 306) et 136 (n^o 467).

²⁵ Manitius 1931, 238.

schoolman and Biblical commentator Anselm of Laon, but should probably be considered anonymous... The writer knew of a master Anselm, then, but there is no knowing just which Anselm is meant here'.²⁶

Mais si l'auteur n'est pas Anselme, il faudrait en trouver un autre. C'est ce à quoi s'est appliquée Vittoria De Angelis dans une importante étude, en prenant son point de départ dans le commentaire de Stace.²⁷ En effet, elle a découvert, dans un manuscrit de Séville du XV^e siècle,²⁸ un extrait de ce commentaire, qui porte dans la marge inférieure, ajouté par une autre main contemporaine, le titre "Aurelius super Statium Thebaidos libro III, ubi de Teresia dicit". Comme "Aurelius" doit être une corruption pour "Aurelianus" ou "Aurelianus", il s'agirait donc d'un commentateur en vue d'Orléans. En excluant Arnoul d'Orléans pour des raisons chronologiques²⁹ et méthodologiques, elle opte, en fin de compte, pour Hilaire d'Orléans comme le candidat le plus probable. Il était considéré par Arnoul comme le père du genre, mais aucun de ces commentaires n'avait été identifié jusqu'alors. À l'appui de sa thèse, elle fait état notamment du mot rare "deceptorius" qui se trouve à la fois dans le commentaire de Stace et, dans un contexte analogue, dans son poème *Ad Abelardum*.³⁰ Pour Virgile, Vittoria De Angelis apporte des parallèles, peu nombreux au demeurant, entre les deux commentaires, et montre que le commentateur a eu une bonne connaissance de Virgile et a su l'appliquer au texte de Stace, en concluant, un peu vite peut-être : 'Riconosciamo infatti con assoluta certezza che il medesimo autore che ha scritto il commento alla Tebaide ha steso anche quelli alle altre opere di Virgilio'.³¹ En ce qui concerne le commentaire de Lucain, Vittoria De Angelis s'abstient, jusqu'à nouvel ordre, de toute conclusion : 'Non posso affermare nulla ancora sul commento a Lucano',³² mais les ponts qui mènent à Hilaire ne sont pas entièrement rompus.

La plupart des commentaires sont pourvus d'introductions. Surtout à partir du XII^e siècle, on assiste à un pullulement de ces textes introductifs en tant qu'*accessus* autonomes, qui sont souvent ajoutés dans des manuscrits plus anciens pour les mettre à jour. En général, ils sont copiés après ou avant les textes qu'ils introduisent ou bien ils ont trouvé place parmi les gloses mar-

²⁶ Baswell 1986, 62.

²⁷ De Angelis 1997, 75-136.

²⁸ Sevilla, Biblioteca Capitulare y Colombina, 5.5.13 (s. XV^e ; Italie), f. 49 r^o ; De Angelis 1997, 132—133.

²⁹ De Angelis 1997, 94, date l'élément du milieu du XII^e siècle, mais il nous semble, au mieux, du dernier quart de ce siècle.

³⁰ De Angelis 1997, 134-136.

³¹ De Angelis 1997, 95.

³² De Angelis 1997, 95-96, n. 57.

ginales au début des textes. Cependant, dans le Sud de l'Allemagne et dans le Nord de l'Italie, on a eu l'idée d'en réunir un nombre plus ou moins important dans des recueils, qui constituent de véritables manuels d'histoire littéraire et qui ont des traits en commun avec le *Dialogus super auctores* de Conrad d'Hirsau (s. XII¹), où un maître et un élève bien informé discutent, dans un texte continu, les auteurs qui font partie du programme scolaire.³³

Le plus important de ces recueils³⁴ se trouve dans München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 19475-II (*T*), copié dans la seconde moitié du XII^e siècle dans le Sud de l'Allemagne, probablement à Tegernsee. Il contient vingt-neuf *accessus*, ou même trente-et-un puisque l'*accessus* à Horace, précédé de la *Vita II* du Pseudo-Acron, traite successivement de l'*Art poétique*, des *Satires* et des *Épîtres*. La collection tient compte de dix-huit auteurs, dont quelques-uns sont anonymes. Six sont des auteurs proprement classiques : Caton (*Disticha*), Cicéron, *Homerus latinus*, Horace, Lucain et Ovide, quatre des auteurs 'classiques' tardifs : Avian, Boèce, Maximianus et Priscien, quatre des poètes chrétiens : Arator, Prosper, Prudence et Sédulius, et quatre, enfin, des écrivains médiévaux : l'*Ecloga Theoduli*, une version du *Physiologus*, la comédie *Pamphilus* et le poème "Ante per exemplum...", sur la prosodie des premières syllabes, d'un Theobaldus. Il est notable que dix des *accessus* concernent Ovide et qu'il y a un certain cumul puisque les *Amours* d'Ovide et la *Psychomachie* de Prudence font l'objet de deux, et les *Héroïdes* d'Ovide de trois *accessus* différents.

La structure du recueil est assez compliquée : on distingue un noyau central (f. 2 v^o-5 v^o), qui contient des *accessus* à des textes plutôt élémentaires et qui reflète sans doute l'ordre dans lequel ils étaient étudiés dans les écoles (Caton – Sédulius). Aux f. 5 v^o-8 r^o, il est suivi d'une section consacrée à Ovide (*ars, rem., Pont., trist., am. I, fast.*). De plus, il y a au début (f. 1 r^o-2 v^o) une section qui contient deux des trois *accessus* aux *Héroïdes* (*epist. I et II*) et les deux *accessus* à Prudence, et à la fin (8 r^o-31 v^o) une autre, où sont accumulés, sans ordre apparent, les *accessus* restants, parmi lesquels *am. II* et *epist. III* à Ovide.

Le recueil ne contient pas uniquement des *accessus*. Celui des *Paradoxa Stoicorum* de Cicéron est accompagné d'un bref commentaire des deux premiers chapitres et, entre les *accessus* d'Horace et celui de *Pamphilus*, est copié un commentaire des *Héroïdes*, qui a été augmenté de nombreuses additions, en partie sur des bouts de parchemin insérés.

Une partie des *accessus* de *T* se retrouvent dans deux autres manuscrits allemands, dans lesquels les doubles ou triples ont été éliminés. L'un est

³³ Le texte a été édité par Huygens 1970, 71-131.

³⁴ Les *Accessus ad auctores* ont été édités par Huygens 1970, 19-54.

Vatican, Pal. lat. 242-IV (*P*), qui a été copié vers la fin du XII^e siècle, peut-être à Frankenthal dans le diocèse de Spire. Il renferme quinze des *accessus*, en commençant par le noyau de *T* (Avian – Sédulius), qu'il fait suivre par le second *accessus* à Prudence et par cinq *accessus* à Ovide (*ars, rem., Pont., trist. et epist. II*). L'autre est München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 19474-III et -IV (*M*), un peu plus récent que les deux autres et provenant, comme *T*, de Tegernsee. Il se compose, en réalité, de deux éléments, un quaternion et un *bifolium*, dont la justification diffère puisque le premier est écrit à pleine page et le second à deux colonnes. Les deux éléments renferment également quinze *accessus*, pas toujours les mêmes que *P*, qui sont copiés dans un beau désordre si bien que même le noyau central de *T* et *P* s'est scindé en grande partie.

Pour les textes en commun, il n'est pas aisé de démêler les rapports entre les trois manuscrits. *T* est le plus ancien et le plus complet ; *M* est très proche de *T* tandis que *P* s'en éloigne davantage, mais *M* contient aussi parfois des leçons caractéristiques de *P*. R. B. C. Huygens³⁵ hésite entre deux *stemmata*, dont aucun ne lui donne entière satisfaction : ou bien 'TM auraient eu un modèle commun (γ) et P et γ un autre (β)' ou bien *M* dépend de *T* mais a eu connaissance d'un manuscrit semblable à *P*. Quoiqu'il en soit, au moins une copie ou sans doute plusieurs, maintenant perdus, ont dû être en circulation au XII^e siècle.

Comme les *accessus* des recueils présentent de grandes différences dans leur structure et dans leur contenu, ils n'ont certainement pas été composés en vue de ces collections, mais reproduisent plutôt des textes qui accompagnaient les œuvres dans les manuscrits dont on pouvait disposer. De plus, ils ne sont pas toujours isolés. Pour Lucain, R. B. C. Huygens a identifié et utilisé une autre copie, plus correcte, qui précède le *Bellum civile* dans München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 4593, copié vers 1130 à Benediktbeuern. On peut ajouter l'introduction à un commentaire dans Köln, Erzbischöfliche Dom- und Diözesanbibliothek, Dombibl. 199 (s. XII 2/4 ; Rhénanie). Mais, pour les classiques au moins, il y a plusieurs autres textes, inconnus à R. B. C. Huygens, qui se retrouvent dans des manuscrits du XII^e siècle, parfois plus anciens que ceux qui nous ont transmis les *Accessus ad auctores* et dont nous avons déjà rencontré quelques-uns :

Horace, *Satires* : Lucca, Biblioteca Statale, 1433 (s. XII¹ ; Allemagne) ; München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 21563 (s. XII ex. ; Weihenstephan) et Clm 15962-I (s. XII/XIII ; Salzbourg).

Ovide, *Héroïdes, epist. I* : Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 5137-X (s. XII/XIII ; France) ; *epist. II* : München, Bayerische Staats-

³⁵ Huygens 1970, 3-4.

bibliothek, Clm 29208 (20 (s. XII ; Allemagne) ; *epist. III* : Freiburg im Breisgau, Universitätsbibliothek, 381-II (s. XII² ; Allemagne ?) ; *Fasti* : Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, Voss. lat. Q. 73 (s. XII¹ ; France ?) ; *Epistulae ex Ponto* : München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 19480 (s. XII/XIII ; Allemagne) ; Clm 29208 (17 (s. XII ; Sud de l'Allemagne), fragment.

Les deux recueils italiens sont conservés à Plaisance dans l'Archivio Capitulare di Sant'Antonino avec les signatures Cassetta C. 48, fr. 4 et fr. 51. Il s'agit de deux quaternions, qui ont été copiés dans le Nord de l'Italie vers la fin du XII^e siècle et qui ont dormi probablement dans les Archives capitulaires, après qu'ils sont sortis d'usage, jusqu'à ce qu'Anna Riva les ait tirés de l'oubli, en les décrivant dans son étude de la bibliothèque de St-Antonin de 1997.³⁶ Les deux quaternions sont assez différents puisque le fr. 4 mesure 13 x 9,8 cm et est copié à pleine page avec 25-28 l., tandis que le fr. 51 est plus grand, mesurant 24,6 x 20,5 cm, et a disposé le texte sur deux colonnes avec 50 l. par page. Comme dans le manuscrit *T* des *Accessus ad auctores*, les deux recueils mélangent des *accessus* et des commentaires.

Le fr. 4 contient des *accessus* à Salluste, à Priscien, à Ovide et à Stace et se termine par un commentaire des *Héroïdes* d'Ovide, lequel se compose essentiellement de notes biographiques sur les personnages qui figurent dans le poème.

Commençant par un commentaire de Lucain, le fr. 51 donne ensuite des *accessus* à Térence, à Perse et à Horace, pour finir avec un commentaire de l'*Ilias latina* d'*Homerus latinus*. Pour Horace, il s'occupe de tous les poèmes sauf le *Carmen saeculare*. Comme le commentaire de Lucain est mutilé du début, commençant à 1.338, il est probable qu'il y a eu un ou plusieurs autres cahiers, maintenant perdus.

Les recueils de Plaisance se signalent par leur originalité car, contrairement à ce qui était le cas des *Accessus ad auctores*, nous n'avons pas relevé les textes qu'ils renferment dans d'autres manuscrits. De plus, le fr. 4 est le seul à réunir, dans un texte continu et dans un ordre présumé chronologique, des *mini-accessus*, tous taillés sur le même patron, de tous les poèmes ovidiens, en mentionnant même, sans y insister, les "de Philomena, de pulice, de nuce, de medicamine faciei et ceteros". Enfin, le fr. 51 nous donne le seul commentaire connu du XII^e siècle de l'*Ilias latina*, lequel s'applique surtout, il est vrai, à démêler l'action du poème.

Les recueils de commentaires et d'*accessus* nous fournissent donc des renseignements précieux sur les textes qui étaient au programme dans les écoles et sur la manière dont on les lisait, mais ils sont loin d'être exhaustifs.

³⁶ Riva 1997, 176-177 et 197-199.

Même *T*, le recueil le plus vaste des *Accessus ad auctores*, laisse de côté des auteurs comme Virgile, Térence, Stace, Juvénal et Perse, et omet des ouvrages importants comme les *Métamorphoses* d'Ovide et les poèmes lyriques d'Horace, mais une partie au moins de ces textes ont dû être étudiés à Tegernsee, comme en témoignent les inventaires de la bibliothèque et les manuscrits conservés de cette abbaye bénédictine.

Bibliographie

- Anderson, David (éd.) 1986, *Catalogue of the Exhibition 'Sixty Bokes Olde and New' : Manuscripts and Early Printed Books from Libraries in and Near Philadelphia Illustrating Chaucer's Sources, His Works and Their Influence*, Knoxville (Ten.).
- Baswell, Christopher 1986, "A High Medieval Commentary on the *Aeneid*", Anderson 1986, 60-62.
- Bischoff, Bernhard 1976, "Anonymus Leodiensis (c. 1077-80)", Cranz & Kristeller 1976, 239-243.
- Coulson, Frank T. & Bruno Roy 2000, *Incipitarius Ovidianum. A Finding Guide for Texts Related to the Study of Ovid in the Middle Ages and Renaissance*. Turnhout (*Publications of the Journal of Medieval Latin* 3).
- Cranz F. Edward & Paul Oskar Kristeller (éd.), *Catalogus Translationum et Commentariorum : Mediaeval and Renaissance Latin Translations and Commentaries. Annotated Lists and Guides III*, Washington (D.C.).
- De Angelis, Vittoria 1997, "I commenti medievali alla *Tebaide* di Stazio: Anselmo di Laon, Goffredo Babione, Ilario d'Orléans", Mann & Munk Olsen (éd.) 1997, 75-136.
- Friis-Jensen, Karsten 1990, "The *Ars poetica* in Twelfth-Century France. The Horace of Matthew of Vendôme, Geoffrey of Vinsauf, and John of Garland", *Cahiers de l'Institut du Moyen Âge grec et latin* 60, 319-388.
- Hexter, Ralph J. 1986, *Ovid and Medieval Schooling : Studies in Medieval School Commentaries on Ovid's 'Ars Amatoria'. 'Epistulae ex Ponto', and 'Epistulae Heroidum'*, München (*Münchener Beiträge zur Mediävistik und Renaissance-Forschung* 38).
- Hoffmann, Philippe & Christine Hunzinger (éd.) 1998, *Recherches de codicologie comparée : La composition du codex au Moyen Âge, en Orient et en Occident*, Paris (*Collection Bibliologie*).
- Huygens, R.B.C. 1970, *Accessus ad auctores – Bernard d'Utrecht – Conrad d'Hirsau, Dialogus super auctores. Édition critique entièrement revue et augmentée*. Leiden.
- Langbroek, Erika 1995, *Zwischen den Zeilen. Untersuchungen zu den lateinischen Kommentaren und den deutschen Glossen der Edinburger*

- Handschrift Adv. Ms. 18.5.10*, Amsterdam (*Amsterdamer Publikationen zur Sprache und Literatur* 119).
- Lutz, Cora E. 1960, "One Formula of *Accessus* in Remigius' Works", *Latomus* 19, 774-780.
- Mancini, Augusto 1902, "Un commento ignoto di Remy d'Auxerre ai Disticha Catonis", *Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei Ser. V^a* 11, 175-198, 369-382.
- Mancini, Augusto 1905, "Sul commento Oraziano del codice della Biblioteca pubblica di Lucca n. 1433 (Trattato di origine alcuiniana)", *Atti del Congresso internazionale di scienze storiche (Roma, 1-9 aprile 1903 II*, Roma, 243-248.
- Manitius, Max 1931, *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters III*, München (*Handbuch der Altertumswissenschaft IX*, 2, 3)
- Mann, Nicholas & Birger Munk Olsen 1997, *Medieval and Renaissance Scholarship. Proceedings of the Second European Science Foundation Workshop on the Classical Tradition in the Middle Ages and the Renaissance (London, The Warburg Institute, 27-28 November 1992)*, Leiden, New York & Köln (*Mittellateinische Studien und Texte* 21).
- Munk Olsen, Birger 1998, "L'élément codicologique", Hoffmann & Hunzinger (éd.) 1998, 105-129.
- Riva, Anna 1997, *La Biblioteca Capitolare di S. Antonino di Piacenza (secoli XII-XV)* Piacenza (*Biblioteca storica piacentina n.s.* 7).
- Roy, Bruno & Hugues Shooner 1996, "Arnulfi Aurelianensis *Glosule de Remediis amoris*", *The Journal of Medieval Latin* 6, 135-196.
- Shooner, Hugues 1981, "Les *Bursarii Ovidianorum* de Guillaume d'Orléans", *Medieval Studies* 43, 405-424.
- Silvestre, Hubert 1957, "Le schéma 'moderne' des *accessus*", *Latomus* 16, 684-689.
- Traube, Ludwig 1911, *Vorlesungen und Abhandlungen II*. München.
- Zechmeister, Josephus 1877, *Scholia Vindobonensia ad Horatii artem poeticam*. Wien.